

La Critique du fétiche Capital.

Le Capitalisme, l'Antisémitisme et la Gauche

Moishe Postone
PUF, 2013

« L'antisémitisme est souvent appréhendé comme une simple variante du racisme. Or l'un et l'autre diffèrent de façon importante, même si tous deux ont en commun, en tant que formes de discours essentialistes, de comprendre les phénomènes socio-historiques comme innés – biologiques ou culturels. [...] L'antisémitisme moderne n'est pas une simple forme de préjugé à l'encontre d'un groupe minoritaire ; il se distingue par son caractère populiste, anti-hégémonique et antimondialiste. Il fournit un cadre pour expliquer un monde extrêmement complexe et historiquement dynamique, et revendique pour lui-même un pouvoir explicatif global. L'antisémitisme moderne est donc une vision du monde qui, s'appuyant sur les formes antérieures de l'antisémitisme, vise à expliquer le monde moderne capitaliste. Comme je l'ai dit ailleurs, cette vision du monde reconnaît faussement la domination globale, temporellement dynamique, abstraite du capital – qui soumet les hommes à la contrainte de forces historiques abstraites qu'ils ne peuvent pas saisir directement – en tant que domination de la « juiverie internationale ». Il réifie, en termes concrétistes, la domination abstraite du capital, à laquelle il oppose la particularité concrète comme ce qui est authentiquement humain. »

« Une fois reconnue la spécificité qualitative de l'anéantissement du judaïsme européen, il devient évident que toutes les tentatives d'explication qui s'appuient sur les notions de capitalisme, de racisme, de bureaucratie, de répression sexuelle ou de personnalité autoritaire demeurent beaucoup trop générales. [...] Quand on considère les caractéristiques spécifiques du pouvoir que l'antisémitisme moderne attribue aux juifs — abstraction, insaisissabilité, universalité et mobilité —, on remarque qu'il s'agit là des caractéristiques d'une des dimensions des formes sociales que Marx a analysées : la valeur. De plus, cette dimension — tout comme le pouvoir attribué aux juifs — n'apparaît pas en tant que telle mais prend la forme d'un support matériel : la marchandise. [...] Le capital lui-même — ou plutôt ce qui est perçu comme l'aspect négatif du capitalisme — est identifié à la forme phénoménale de sa dimension abstraite, au capital financier et au capital porteur d'intérêts. [...] Cette forme d'« anticapitalisme » repose donc sur une attaque unilatérale de l'abstrait. L'abstrait et le concret ne sont pas saisis dans leur unité, comme parties fondatrices d'une antinomie pour laquelle le dépassement effectif de l'abstrait — de la dimension de la valeur — suppose le dépassement pratique et historique de l'opposition elle-même, ainsi que celui de chacun de ses termes. [...] L'antisémitisme moderne consiste en la biologisation du capitalisme saisi sous la forme de l'abstrait phénoménal, biologisation qui transforme le capitalisme en « juiverie internationale ». »

introduction à « Antisémitisme et national-socialisme », 1986

Commentaire

<https://agauche.org/2018/04/14/lantisemitisme-selon-moishe-postone/>

« A l'opposé de la Gauche – on est ici dans la tradition de l'ultra-gauche – Moishe Postone considère ainsi que l'antisémitisme n'est ni un « socialisme des imbéciles », ni un romantisme anti-moderne, mais l'expression organique, propre au capitalisme, d'une tentative de destruction de « l'abstraction » à laquelle serait associé la population juive.

Il ne voit pas en le nazisme l'expression folle d'un capitalisme conquérant et militariste, mais comme l'aboutissement triomphant d'un antisémitisme qui serait une sorte de fuite en avant anticapitaliste indépendante des luttes des classes : à défaut de saisir la nature du capitalisme, les antisémites combattent une fantasmagorie, « l'abstraction ».

Moishe Postone fait ainsi de l'antisémitisme – à l'opposé de la vision qu'en a la Gauche – non pas un racisme y compris ayant une dimension « anticapitaliste » – mais une idéologie purement autonome, capable d'intervenir dans l'Histoire, qu'on ne peut combattre que par la raison intellectuelle.

Sur le fétichisme du capital

Moishe Postone

<http://tempscritiques.free.fr/spip.php?article9>

extrait de « *Antisémitisme et national-socialisme* », 1986

Cette réflexion nous amène au concept marxien de fétiche, concept qui constitue la base d'une théorie historique de la connaissance fondée sur la distinction entre l'essence des rapports capitalistes et les formes phénoménales de ceux-là.

Ce qui précède le concept de fétiche dans l'analyse de Marx, c'est l'analyse de la marchandise, de l'argent, du capital, en tant que ceux-ci ne sont pas seulement de simples déterminations économiques mais constituent les formes des rapports sociaux. Selon son analyse, les formes capitalistes des rapports sociaux n'apparaissent pas en tant que telles mais s'expriment sous une forme objectivée. Puisque, dans le capitalisme, le travail a aussi la fonction d'une médiation sociale (« travail abstrait »), la marchandise n'est pas seulement un objet d'usage, dans lequel est objectivé du travail concret, mais elle incarne aussi des rapports sociaux. Dans les sociétés précapitalistes, les objets d'usage étaient distribués selon des rapports sociaux et des formes de domination traditionnels. Dans le capitalisme, en revanche, les marchandises sont elles-mêmes médiation sociale qui remplace les rapports sociaux immédiats. La marchandise a un « double caractère » : à la fois valeur et valeur d'usage. En tant qu'objet, elle porte les rapports sociaux mais aussi les dissimule ; hors d'elle, ils n'ont d'autre mode d'expression. À travers cette objectivation, les rapports sociaux capitalistes gagnent une vie propre, ils forment une « seconde nature » — un système de domination et de contrainte qui, quoique social, est impersonnel, un système qui prend la forme d'une chose, qui est « objectif » et donc paraît être *naturel*. Cette dimension sociale détermine les marchandises et leur mode de production. Maintenant, le fétiche renvoie à des modes de pensée qui sont fondés sur des perceptions et des connaissances prisonnières des formes phénoménales des rapports sociaux. Quand on considère les caractéristiques du pouvoir que l'antisémitisme moderne attribue aux juifs — à savoir l'abstraction, l'insaisissabilité, l'universalité et la mobilité — on remarque qu'il s'agit là des caractéristiques d'une des dimensions des formes sociales que Marx a analysées, la valeur. Qui plus est — de même que le pouvoir imputé aux juifs — cette dimension n'apparaît pas immédiatement, mais prend la forme d'un support matériel, la marchandise.

Pour interpréter la personnification décrite plus haut et savoir ainsi pourquoi l'antisémitisme moderne gardait un étonnant silence sur le capital industriel et la technologie moderne, alors qu'il se dressait contre tant d'aspects de la « modernité », il est indispensable d'analyser la façon dont les rapports sociaux capitalistes apparaissent.

Nous commençons par l'exemple de la forme marchandise. La tension dialectique qui existe entre la valeur et la valeur d'usage dans la forme marchandise requiert que ce « double caractère » s'extériorise dans la forme valeur : d'une part en tant qu'argent (forme phénoménale de la valeur), d'autre part en tant que marchandise (forme phénoménale de la valeur d'usage). Bien que la marchandise soit une forme sociale qui

comporte et la valeur et la valeur d'usage, le résultat de cette extériorisation est que la marchandise apparaît seulement dans sa dimension de valeur d'usage, c'est-à-dire comme purement matérielle, comme chose. Elle a donc perdu sa dimension sociale. D'autre part, l'argent se présente comme le lieu unique de la valeur, comme la manifestation de l'abstrait pur et dur au lieu de se présenter comme la forme phénoménale de la valeur de la marchandise même. La forme des rapports sociaux objectivés propre au capitalisme apparaît ainsi, au niveau de l'analyse de la marchandise, comme opposition entre l'argent en tant que l'abstrait et la nature matérielle en tant que le concret. Les rapports sociaux capitalistes me semblent trouver leur expression que dans la dimension abstraite : l'argent et les « lois » universelles, abstraites et extérieures.

Un des aspects du fétiche est donc que les rapports sociaux capitalistes ne se manifestent pas en tant que tels qui plus est, ils se présentent de façon antinomique, comme opposition de l'abstrait et du concret. Et comme les deux côtés de l'antinomie sont objectivés, chaque côté apparaît comme quasi naturel : le côté abstrait prend la forme de lois naturelles « objectives » et le côté concret apparaît comme nature purement matérielle. La structure des rapports sociaux aliénés propre au capitalisme a la forme d'une antinomie quasi naturelle dans laquelle le social et l'historique n'apparaissent plus.

Cette antinomie se retrouve dans l'opposition entre le mode de pensée positiviste et le mode de pensée romantique. La plupart des études critiques de la pensée fétichiste portent sur le premier côté de cette antinomie celui qui fait de l'abstrait une hypostase surhistorique — pensée dite positive et bourgeoise — et dissimule par-là le caractère social et historique des rapports existants. Dans cet essai, nous envisagerons l'autre côté, à savoir ces formes de romanticisme et de révolte qui, tout en se pensant comme antibourgeoises, font en réalité du concret une hypostase et restent donc prisonnières de l'antinomie des rapports sociaux capitalistes.

Les formes de la pensée anticapitaliste qui restent prisonnières de l'immédiateté de cette antinomie tendent à ne saisir le capitalisme que sous la forme des manifestations de sa dimension abstraite, ainsi l'argent comme « racine du mal », et à lui opposer positivement le côté concret existant comme ce qui serait « naturel » ou ontologiquement humain et qui se situerait prétendument en dehors de la spécificité de la société capitaliste. Ainsi le travail concret va être interprété — chez Proudhon par exemple — comme le moment non capitaliste par opposition au caractère abstrait de l'argent. Le fait que le travail concret lui-même incarne les rapports sociaux capitalistes, qu'il en est informé matériellement, n'est pas perçu.

Avec l'évolution du capitalisme, de la forme capital et du fétiche de celle-ci, la naturalisation inhérente au fétichisme de la marchandise prend des dimensions nouvelles. De même que la forme marchandise, la forme capital est caractérisée par le rapport antinomique de l'abstrait et du concret, lesquels apparaissent tous les deux comme naturels. Mais la qualité du « naturel » est différente. À celle du fétiche marchandise est associée une relation en dernière instance harmonieuse entre des unités individuelles refermées sur elles-mêmes. (Ce modèle conceptuel sous-tend non

seulement l'économie politique classique et les doctrines du droit naturel du XVIII^e siècle mais aussi le premier socialisme et l'anarchisme.)

Le capital dans sa forme processuelle est déterminé, selon Marx, comme valeur qui s'auto-valorise, comme l'incessante augmentation de la valeur par elle-même. Ce processus est à l'origine de cycles de production et de consommation, de création et de destruction. Le capital apparaît, aux différents niveaux de son cheminement en spirale, tantôt sous la forme de l'argent tantôt sous la forme de marchandises : il n'a pas de forme accomplie et définitive. Le capital apparaît comme processus purement abstrait. Sa dimension concrète change pareillement. Les travaux individuels cessent de constituer des unités refermées sur elles-mêmes. Ils deviennent de plus en plus les composantes d'un système dynamique plus vaste qui englobe l'homme ainsi que la machine et dont la finalité est la production pour la production. Le tout est plus grand que la somme des individus qui le constituent et sa finalité leur est extérieure. La forme-capital des rapports sociaux a un caractère quasi organique, processuel, aveugle.

La naturalisation des rapports sociaux inhérente au fétiche est de plus en plus interprétée en termes biologiques. La vision mécaniste du monde propre au XVII^e et au XVIII^e siècle perd du terrain. Délaissant la mécanique statique, le fétiche prend la forme de processus organiques. Cela se traduit, par exemple, par la prolifération de formes de pensée telles que la théorie organiciste de l'État, mais aussi par l'importance croissante des théories raciales et du darwinisme social à la fin du XIX^e siècle.

De même que le processus historique, la société est de plus en plus comprise en termes biologiques. Nous n'entendons pourtant pas développer ici cet aspect du fétiche capital. Ce qui nous importe ce sont les manières de percevoir le capital qui en résultent. Comme nous l'avons déjà mentionné, le « double caractère », au niveau de l'analyse de la marchandise, fait apparaître le travail comme mode d'activité ontologique et non comme activité matériellement informée par les rapports sociaux ; il présente la marchandise comme une chose purement matérielle et non comme une objectivation des rapports sociaux médiatisés. Au niveau logique du capital, le double caractère (procès de travail et procès de valorisation) fait apparaître la production industrielle comme un processus exclusivement créateur, matériel, séparable du capital. Le concret se manifeste à présent comme organique. Ainsi le capital industriel peut apparaître comme descendant direct du travail artisanal et « naturel », comme « organiquement enraciné », par opposition au capital financier « cosmopolite » et « parasite ». L'organisation du capital industriel paraît alors s'apparenter à celle de la corporation médiévale ; l'ensemble social dans lequel il se trouve est saisi comme unité organique supérieure : comme communauté (*Gemeinschaft*), *Volk*, race.

Le capital lui-même — ou plutôt ce qui est perçu comme l'aspect négatif du capitalisme — est identifié à la forme phénoménale de sa dimension abstraite, au capital financier et au capital porteur d'intérêts. Dans cette perspective, l'idéologie biologiste qui au capitalisme (tel qu'il apparaît) oppose la dimension concrète (laquelle n'est que l'autre face de ce même capitalisme), la qualifiant de « naturelle » et « saine », *ne se trouve pas* en contradiction avec l'exaltation du capital industriel et de sa technologie toutes les deux se tiennent en effet du côté « matériel » de l'antinomie.

Cela est habituellement mal compris. Comme par Norman Mailer qui, défendant le néo-romanticisme (et le sexisme), écrit dans son livre *The Prisoners of Sex* que Hitler, s'il a parlé de sang, a cependant construit la machine. Ce qui reste incompris c'est que, dans un « anticapitalisme » fétichisé de cette espèce, tant le sang que la machine sont considérés comme principe concret opposé à l'abstrait.

L'affirmation de la « nature », du sang, du sol, du travail concret, de la communauté s'accorde sans problème avec la glorification de la technologie et du capital industrie. On ne saurait traiter ces modes de pensée d'anachronique ni voir en eux l'expression d'une non-contemporanéité historique, pas plus que la montée des théories raciales vers la fin du XIX^e siècle n'est à interpréter comme un atavisme. Historiquement, ce sont des formes de pensée nouvelles non la renaissance d'une forme antérieure. Elles n'apparaissent comme ataviques ou anachroniques que parce qu'elles mettent l'accent sur la nature biologique. Cela fait cependant partie intégrante du fétiche, lequel fait apparaître le « naturel » comme l'« essence » ou l'« originel », et l'évolution historique comme l'« artificiel ». De telles formes de pensée accompagnent l'évolution du capitalisme industriel. Elles sont l'expression de ce fétiche antinomique qui engendre l'idée selon laquelle le concret est « naturel », et présente donc la « nature » sociale de manière à ce qu'elle soit perçue comme biologique. Or, faire du concret une hypostase, identifier le capital à l'abstrait phénoménal c'est affirmer une forme d'« anticapitalisme » qui tente de surmonter l'ordre social existant à partir d'un point de vue qui lui est immanent. Dans la mesure où ce point de vue se situe dans la dimension concrète, cette idéologie tend à une forme plus concrète et plus organisée de la synthèse sociale capitaliste. Cette forme d'anticapitalisme ne se retourne avec nostalgie vers le passé qu'en apparence ; expression du fétiche capital, elle tend en réalité vers l'avenir. Elle surgit lors du passage du capitalisme libéral au capitalisme industriel bureaucratique et devient virulente dans une situation de crise structurelle.

Cette forme d'« anticapitalisme » repose donc sur une attaque unilatérale de l'abstrait. L'abstrait et le concret ne sont pas saisis, dans leur unité, comme parties fondatrices d'une antinomie pour laquelle le dépassement effectif de l'abstrait — du côté de la valeur — suppose la suppression pratique et historique de l'opposition elle-même, ainsi que celle de *chacun* de ses termes. Au lieu de cela, on ne rencontre qu'une attaque unilatérale contre la raison abstraite, le droit abstrait et, à un autre niveau, contre le capital argent et le capital financier. En ce sens, cette pensée est le complément antinomique de la position libérale. Le libéralisme ne met pas en cause la domination de l'abstrait ; il ne fait pas la différence entre la raison critique et la raison positive.

L'attaque « anticapitaliste » ne se contente pas cependant de combattre l'abstrait en tant qu'abstrait. Car le côté abstrait apparaît lui-même comme objectivé. Au niveau du fétiche capital, ce n'est pas seulement le côté concret de l'antinomie qui va être naturalisé et biologisé mais aussi le côté abstrait, lequel est alors perçu sous la figure du juif. Ainsi l'opposition du concret matériel et de l'abstrait, du « naturel » et de l'« artificiel », se mue en opposition raciale entre l'Aryen et le Juif. L'antisémitisme moderne consiste en la biologisation du capitalisme saisi sous la forme de l'abstrait phénoménal, biologisation qui transforme le capitalisme en judaïsme international.

Selon notre interprétation, les juifs n'étaient pas seulement identifiés à l'argent, c'est-à-dire à la sphère de la circulation, mais au capitalisme en général. Cette vision fétichisante excluait de sa compréhension du capitalisme tous les aspects concrets tels que l'industrie et la technologie. Le capitalisme n'apparaissait plus que comme l'abstrait, lequel était rendu responsable de toute la série de transformations sociales et culturelles concrètes qui accompagnent l'industrialisation rapide. Les juifs n'étaient pas seulement considérés comme les *représentants* du capital (dans ce cas, en effet, les attaques antisémites auraient été spécifiées en termes de classe), mais devenaient bien plutôt les *personnifications* de la domination internationale, insaisissable, destructrice et infiniment puissante du capital.

Si certaines formes du mécontentement anticapitaliste se dirigeaient contre la dimension abstraite phénoménale du capital personnifiée dans la figure du Juif, ce n'est pas que les juifs aient été consciemment identifiés à la dimension de la valeur, mais parce que, dans l'opposition de ses dimensions abstraite et concrète, le capitalisme apparaît d'une manière telle qu'il engendre cette identification. C'est pourquoi la révolte « anticapitaliste » a pris la forme d'une révolte contre les juifs. La suppression du capitalisme et de ses effets négatifs fut identifiée à la suppression des juifs.

Une extension à la théorie du genre

<https://www.contretemps.eu/read-offline/20947/antisemitisme-transmisogynie-nazisme.print>

« Pour ce faire, je voudrais faire intervenir les réflexions de Maya Andrez Gonzalez et Jeanne Neton dans leur ouvrage *The Logic of Gender*. Dans ce livre, les auteures mobilisent la notion de critique tronquée de Postone, mais en l'appliquant à une approche du genre par la théorie de la forme-valeur. Elles avancent l'idée que le caractère duel de la forme-valeur est homologue au caractère duel du sexe/genre :

« La valeur, comme le genre, nécessite son autre pôle "naturel" (i.e. sa manifestation concrète). En effet, le rapport duel entre le sexe et le genre, comme deux facettes de la même pièce, est analogue aux aspects duels de la marchandise et du fétichisme de celle-ci. » En ce sens, « le sexe est l'autre facette du genre », tout comme la valeur d'usage est l'autre facette de la valeur d'échange. En suivant cette analogie : « le sexe est le corps matériel, qui, comme la valeur d'usage vis-à-vis de la valeur (d'échange), s'attache au genre. »

Tout comme il y a le fétichisme de la marchandise, il y a *le fétichisme du genre*. Le genre est l'abstraction réelle qui agit sur les « *corps [matériels] de telle façon qu'il apparaît comme une caractéristique naturelle des corps eux-mêmes.* » Cependant, nous ne pouvons pas penser ce fétichisme comme s'il apparaissait toujours sous la même forme à travers l'histoire du capitalisme. En effet, les efforts des mouvements de libération féministes, queer et trans ont permis de grandes avancées dans la dénaturalisation du genre ; malheureusement, le néolibéralisme s'est quelque peu approprié ces avancées et a marchandisé la dénaturalisation du genre en tant que forme de consommation « subversive ». [...]

De la même manière que les Juifs deviennent les manifestations concrètes de l'abstraction du capitalisme et de la loi de la valeur, la femme trans devient la manifestation concrète de l'abstraction et de la dénaturalisation du genre.»

Le point de vue scolastique

« Le terme de « scolastique », dérivé du terme *schola*, provient du grec *scholè* au sens d'oisiveté, de temps libre, d'inactivité, qui — plus tardivement — signifie : « tenir école, faire des cours ». C'est qu'en effet, au Moyen Âge, seuls les clercs réguliers avaient la « *scholè* », c'est-à-dire le loisir d'étudier, laissant aux autres (le clergé séculier, les frères convers, les laïcs, etc.) le soin — réputé subalterne — des affaires matérielles. » (Wikipédia)

<https://philolarge.hypotheses.org/361>

Groupe d'études animé par Pierre Macherey

Les phrases en gras sont du copiste

« Pour entrer véritablement dans ces univers où se produisent des pensées ou des propos affranchis des contraintes et des limites d'une conjoncture historique, il faut disposer de temps, de *skholè*, et aussi avoir cette disposition à jouer des jeux gratuits qui s'acquiert et se renforce dans des situations de *skholè*, comme l'inclination et l'aptitude à poser des problèmes spéculatifs pour le plaisir de les résoudre, et non parce qu'ils sont posés, souvent dans l'urgence, par les nécessités de la vie, à traiter le langage non comme un instrument mais comme un objet de contemplation, de délectation ou d'analyse, etc. » (« Le point de vue scolastique », communication présentée en octobre 1989 à la *Freie Universität* de Berlin dans le cadre d'un colloque sur *Geschmack, Strategien, praktiker Sinn*, in *Raisons pratiques*, coll. Points Seuil, 1996, p. 219).

Dans l'introduction de leçons publiées en 1962 sous le titre *Sense and Sensibilia*, Austin évoque au passage, pour s'en démarquer, ce qu'il appelle « *scholastic view* », selon lui « *imputable à une attention obsessionnelle portée à quelques mots particuliers dont l'emploi simplifié à l'extrême n'a pas vraiment été compris, ni soigneusement étudié ou correctement décrit, imputable aussi à une attention obsessionnelle accordée à quelques « faits » (presque toujours les mêmes) imparfaitement étudiés.* » (*Le langage de la perception*, trad. fr. de *Sense and Sensibilia*, éd. Armand Colin, 1971, p. 23)

C'est cette double obsession qui, comme l'explique ensuite Austin, conduit à spéculer sans fin, et de manière le plus souvent oiseuse, à propos du « réel », en négligeant les multiples usages dont ce mot est susceptible sur le plan du fonctionnement normal du langage, et en montant en épingle, au détriment des autres, donc au prix de généralisations abusives, certains faits particuliers rencontrés dans le cadre de ce fonctionnement. Adopter ce type de *scholastic view*, c'est donc fatalement sombrer dans l'imposture, celle-là même sur laquelle s'est bâtie pour l'essentiel la tradition philosophique, car, comme l'explique ensuite Austin :

« *J'ai dit « scholastic », mais j'aurais pu aussi bien dire « philosophique ». La simplification excessive, la schématisation et la répétition constante et obsessionnelle de la même gamme limitée d'exemples appauvris ne sont pas particuliers à ce cas-ci, mais ne sont que trop courantes pour qu'on puisse les écarter comme s'ils étaient une faiblesse occasionnelle des philosophes.* » (id.)

Le trait principal sur lequel reposent la compréhension du concept de raison scolastique et l'identification des divers modes de comportement qu'il dénote, c'est la séparation, donc l'existence d'un système verrouillé disposant de la garantie de fonctionner en cycle fermé, telle qu'elle se traduit à travers 1/ l'isolement d'une élite savante étroitement spécialisée, qui, dans le cadre que lui procure l'« enfermement scolastique », se voit gratifiée d'une autonomie relative, 2/ la constitution d'un univers scolaire se présentant comme un monde à part, qui est aussi un monde autre, consacré exclusivement à la formation, où sont mobilisés des efforts d'un type particulier qui entretiennent avec le travail un rapport de simulation dans la mesure où ils ne sont pas producteurs d'effets extérieurs à leur ordre, et 3/ le fait que soit portée sur les problèmes de la réalité une vue purement contemplative, théorique au sens propre du terme (*théôrein*, en grec, signifie littéralement « contempler », c'est-à-dire voir à distance, comme à travers une glace qui installe une frontière infranchissable entre la vue et son objet qu'elle considère à la manière d'un spectacle, et que, en conséquence, elle laisse intransformé, puisqu'elle s'interdit d'y toucher), perspective dont la logique abstraite est coupée de tout « sens pratique », ce qui la condamne à l'idéalité, donc au refus du monde réel auquel elle substitue arbitrairement ses valeurs particulières, que son dispositif lui permet de généraliser. [...] Dans un vocabulaire qui n'est pas celui de Bourdieu, mais qui avait largement cours au moment où il mettait en place son système d'analyse de la réalité sociale, on dirait que la raison scolastique, c'est la « raison bourgeoise », représentant une position de classe travestie en détermination de la nature humaine en général.

La raison scolastique, qui n'est au premier abord que pure vaticination [prophétie rabâchée et pompeuse], n'est donc pas que cela : elle produit des effets dans la réalité [voir l'effet de théorie, dans *Les questions raciales*], à laquelle elle n'est nullement, comme elle le prétend, extérieure. D'où une telle fumisterie tire-t-elle son efficacité ? Précisément du fait qu'elle opère sous un camouflage qui en dissimule les procédures sous les apparences d'une évidence intemporelle et universelle, d'où elle tire sa puissance d'aveuglement, qui est simultanément aveuglée et aveuglante. Ses dispositifs sont foncièrement occultes, ce qui est la condition pour qu'ils arrivent à faire passer comme nécessaire ce qui est en réalité arbitraire, injustifiable sur le fond. **On ne débat pas avec la raison scolastique, car ce serait faire son jeu, tomber dans le piège qu'elle a monté à l'avance de manière à avoir la garantie d'occuper le terrain en totalité : il n'y a rien d'autre à faire que la démasquer, en en débusquant les présupposés latents, en vue de faire remonter au jour ce qu'elle a refoulé, à savoir l'ensemble des contraintes particulières issues de la société et de son histoire dont elle effectue la dénégation en déplaçant l'attention vers les généralités dont elle a elle-même créé la fiction.** Ces généralités sont creuses dans la mesure où elles ne peuvent être formulées qu'en creux ; elles reposent uniquement sur la mise à l'écart des données immédiates de la pratique ordinaire, de la même manière que, selon Pascal, les discours que tiennent les demi savants, qui veulent se faire passer pour de vrais sages, ont pour condition le refus de reconnaître que les opinions du peuple, si erronées qu'elles soient au point de vue de la raison ratiocinante, n'en sont pas moins « saines », et comme telles vraies à leur manière, ou tout au moins valides :

« L'entrée dans un univers scolastique suppose une mise en suspens des présupposés du sens commun et une adhésion para-doxale à un ensemble plus ou moins radicalement nouveau de présupposés, et corrélativement la découverte d'enjeux et d'urgences inconnus et incompris de l'expérience ordinaire. » (*Méditations pascaliennes*, éd. Seuil, 1997, p. 22)

Ces enjeux et ces urgences ne sont en fin de compte que des constructions de la raison scolastique, dont les vérités sont affirmées par défaut, d'un point de vue dont l'abstraction relève, quoi qu'en disent ceux qui la pratiquent, de conditions sociales de possibilité inavouées parce qu'elles sont en fin de compte inavouables :

« Ce regard indifférent au contexte et aux fins pratiques, ce rapport distant et distinctif aux mots et aux choses, n'est autres que la *skholè*. » (id., p. 25)

Parler de « point de vue scolastique », c'est donc faire comprendre que la raison scolastique fonctionne elle-même en situation, selon des modalités particulières qu'elle s'interdit de déclarer et de reconnaître, car, si elle y consentait, elle se rendrait du même coup impraticable, et invaliderait ses démarches qui ne peuvent avoir cours que dans un espace spécial et protégé, où son ignorance des contraintes du monde ordinaire, dont elle est déconnectée, est systématiquement corrélée à l'ignorance de cette ignorance. C'est parce qu'on est, sans en avoir conscience, immergé dans le point de vue de la raison scolastique, et imprégné des préjugés dont il assure la propagation, qu'on peut se figurer que celle-ci fonctionne en dehors de tout point de vue, et porte sur le monde un regard désintéressé et désengagé, donc inconditionné, qui vise rien moins que du savoir absolu. **A la source de la raison scolastique, qui n'est pas seulement une « idéologie », c'est-à-dire une certaine manière de manipuler des représentations idéelles, donc de penser en théorie, même si elle consiste aussi à penser faussement, il y a une posture et une condition, dont il serait vain de lui demander de livrer les clés, car, si elle le faisait, elle mettrait fin du même coup à son enfermement protecteur qui garantit en dernière instance sa perpétuation. [...]**

« Dans la mesure où elle engage un mode de pensée qui suppose la mise en suspens de la nécessité pratique et met en œuvre des instruments de pensée construits contre la logique de la pratique, ... la vision scolastique s'expose à détruire purement et simplement son objet ou à engendrer de purs artefacts lorsqu'elle s'applique sans réflexion critique à des pratiques qui sont le produit d'une tout autre vision. Le savant qui ne sait pas ce qui le définit en tant que savant, c'est-à-dire le « point de vue scolastique », s'expose à **mettre dans la tête des agents sa propre vision scolastique, à imputer à son objet ce qui appartient à la manière de l'appréhender, au mode de connaissance.** » (Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques*, p. 221)

Pour conclure...

Pour conclure avec ces présentations, la proposition de Postone concernant l'origine radicale de l'antisémitisme moderne, proposition étendue aux rapports sociaux de sexe (l'abstraction réelle de la valeur se manifestant sous forme de fétiche), engage à chercher des mécanismes et des causes du travestissement de l'exploitation (antisémitisme, racisme, sexisme) au-delà des premières apparences des phénomènes. Si ce sont les rapports sociaux capitalistes qui sont remis utilement au centre, cette démarche ne doit pas pour autant « mettre dans la tête des agents sa propre vision scolastique ». D'où cet exposé du « point de vue scolastique ».

Plus que le fétichisme de la marchandise, il faudrait effectuer une ressaisie du réel en passant à ce rapport capitaliste central qui est le rapport salarial (ou ses avatars toujours centrés sur la subordination : « indépendant », auto-entrepreneur, bénévolat, etc.). C'est bien la marchandise fondamentale du mode de production capitaliste qui en est l'objet et l'enjeu : la force de travail et plus précisément dans la durée, l'intensité, et la densité de sa dépense et de son appropriation, au-delà de son caractère concret de valeur d'usage.

Il y aurait ainsi une logique interne à ces productions fantasmatiques : tenter de se déprendre de la subordination en recourant à des représentations et des classifications qui reprennent et font fonctionner, sous une forme méconnaissable, des catégories qui constituent en fait les fondements des rapports sociaux capitalistes dont les agents tentent de s'extraire. Les formes religieuses métaphysiques mutilent et fournissent les prothèses douloureuses. La religion matérialiste du capital charge les humains de chaînes et les orne de fleurs artificielles et pleines d'épines.